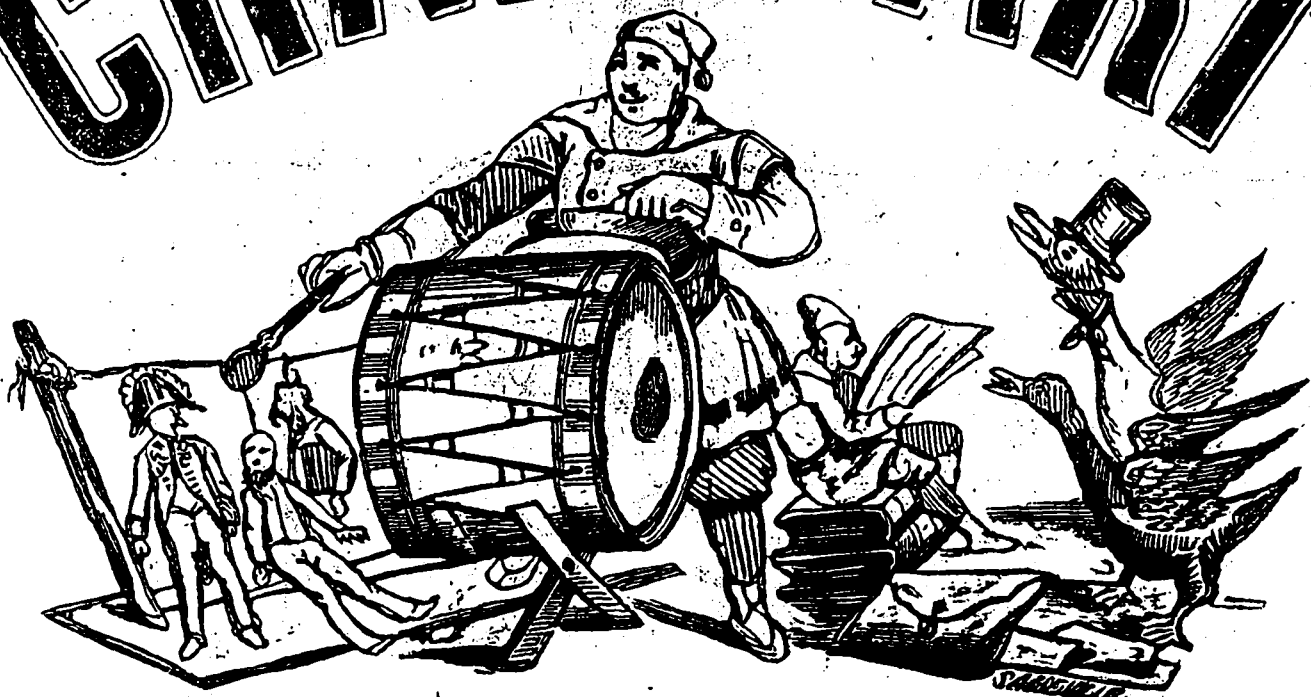


100
2240

LE CHARIVARI



LA VERITE EN RIAN.

DEPECHEs TELEGRAPHIQUES
DE TOUTES LES PARTIES
DU MONDE,

Joly à Dorion. Québec,

Est-ce à toi qu'appartiennent les
maisons de la rue Louis Hypolite,
et les maisons de la rue St. Laurent
près de la rue Ontario ?

Dorion à Joly. L'Assomption,

Oui c'est à moi, pourquoi me
demandes-tu cela ?

Joly à Dorion. Québec.

Je ne t'en fais pas mon compli-
ment, c'est pas bien propre.

Joly à Dugas. Québec

Retire donc ton nom et tes an-
nonces de cette infamie qui s'ap-
pelle "La Lumière de l'ouvrier,"
ça fait du tort à tout le parti.

Dugas à Joly. Ville St. Henri

Je ne puis pas, je suis un des
organiseurs de la machine. En
veux tu des numéros, ça peu faire
de l'effet sur quelques imbéciles,

je t'en passerai, on dit par ici que
tu as besoin de tout sortir à Lo-
binière.

Joly à Starnes. Québec

Tache de trouver de l'argent à
n'importe quel prix, nous sommes
sans le sou, et tout le monde nous
demande des copes.

Starnes à Joly. Montréal

Impossible de rien trouver ici,
Dalbec à refusé un billet de 17
piastres de Rosaire.

Joly à Starnes. Québec

Vois Maillet.

Starnes à Joly. Montreal

Pas d'affaire.

Jules Prévost à Joly. St Jérôme

J'ai pas de chance, les bleus
viennent de s'apercevoir que nous
avons fait une fausse liste de 87
noms en notre faveur dans une pa-
roisse pour essayer si ça prendrait

Joly à Jules Prévost. Québec

C'est une mauvaise blague, Du-
gas l'avait déjà essayée, à St Henri
ça n'a pas pris.

Monet à Joly. Laprairie

Te serait-il possible de m'en-
voyer de Québec quelqu'un à qui
je reciterai mes discours en mon-
tant sur une chaise avant les as-
semblées, ma femme qui avait com-
mencé la job est a moitié folle et
refuse de continuer.

Joly à Monet. Québec.

Prends Buies, il est justement à
Montréal et ça ne court pas risque
de lui faire tort.

Nelson à DeGrosbois. Montréal

Te serait-il possible de venir
faire un discours pour moi sur le
Champ de Mars.

Grosbois à Nelson. St. Bruno

Je ne puis pas, le Champ de



WILFRID.—Un peu p'us haut, ou bien je n'y arriverai pas encore cette fois.
 JULES.—Dépêches toi, ou j'y renonce, tu me forces, tu es lourd sur le dos de la famille.

Mars est en réparation et puis je n'aime pas la place.

Luc Ier à McShane

Tu commences trop vite à faire tuer du monde; ce n'était pas dans nos conventions; tu ne devais commencer que le jour de la votation

McShane à Luc Ier

Pointe St. Charles

Que veux tu? ça forçait un peu et puis j'ai pensé que ça ne pouvait pas faire mauvais effet. C'est aussi l'avis de Nelson,

Luc à McShane

Après tout, ça m'est égal je suis à Québec.

Crawford à Wilfrid

Montréal

Ne serait-il pas possible d'aller ouvrir dans le comté de Terrebonne pendant les élections une bonne petite maison de jeu clandestine? Ça payerait un peu les frais de la lutte et puis tu dois t'ennuyer.

— Wilfrid à Crawford

St. Jérôme

Impossible nous n'avons pas d'argent et puis du reste le truc est connu, ça nous occasionerait des désagréments.

Duchesneau, directeur du P.É.

nitancier, St Vincent de Paul, au comité central Montréal.

Si vous avez besoin de solides individus dans le genre de Goff, j'en ai à votre disposition. Ils sont capables de tout.

Comité central libéral à Duchesneau

Bravo! c'est ce qu'il nous faut. Vide le pénitencier. Nous recevons les gens à bras ouverts.

Le comité rouge de Montréal à Dessaulles à Genève.

Goff, une rude canaille nous a rudement aidé, ne pourras-tu pas venir inventer une histoire contre un conservateur quelconque?

Dessaulles au comité central.

Ca n'est pas nécessaire. Vous avez parmi vous mes pareils. Excusez, si je n'y suis pas. Ce n'est pas la première fois que je vous fais défaut.

Jo'y à Joe Beef.

Québec.

Nous avons bien les vin d'argent veux tu acheter la place de Luc Ier pour deux cent cinquante dollars.

Joe Beef à Joly.

Montréal.

Merci, je ne suis pas de ton parti

et je n'ai pas confiance, mais si tu pouvais me vendre une bonne place de directeur de banque, je te donnerai volontier un cent piastres

Joly à Joe Beef.

Québec.

C'est bon, je vais demander à Starnes il a beaucoup d'influence à la Métropolitaine.

E. Valois à Joly.

Pointe Claire.

Pour me dédommager de mon trouble et de tous les mensonges que je débite en ta faveur, te serait-il possible de me donner quelque chose d'honorifique?

Joly à Valois.

Québec.

J'ai parlé à Luc Ier de te nommer arracheur de dents en titre de son gouvernement, mais Luc craint la concurrence.

Joly à Jésus-Christ Robillard.

Québec.

Te serait-il possible de faire une nouvelle petite CANTATE en faveur de mon nouveau cabinet?

Jésus-Christ Robillard à Joly.

Montréal.

Demande moi tout ce que tu voudras, mais pour une CANTATE, plus capable, arrive pour faire, poche.



Monsieur Joly appppplati par le vote populaire du 1er mai 1878 !

Joly à Césaire St. Pierre.
 Québec.
 Est-il vrai que tu as corrigé
 comme il le mérite le rédacteur du
 "Charivari," qui a eu le toupet de
 le représenter en serpent avec ton
 tablier ?
 Césaire St. Pierre à Joly.
 Montréal.
 C'est possible, mais je n'en ai pas
 eu connaissance ni le "Charivari"
 non plus.

" LE CHARIVARI. "

LA VÉRITÉ EN RIAANT.

DEUX JOLIES AFFAIRES.

Depuis notre dernier numéro, il
 s'est produit dans notre monde po-
 litique deux jolies affaires que nous
 devons porter au compte du parti
 de toutes les vertus.
 La première s'appelle le scandale

Goff L'individu qui porte ce nom
 était absent du pays depuis trois
 mois, aimant mieux manger le
 pain de l'étranger que celui de Pa-
 yette. Il craignait quelques pour-
 suites qu'on voulait lui intenter
 pour lui faire dégorger \$200,000
 enlevés à l'assurance agricole. Le
 parti libéral a fait revenir ce misé-
 rable accusé de faux et de vol, pour
 lui faire calomnier M. Baker. Si
 c'est ainsi que l'on entend faire la
 guerre autant ouvrir les péniten-
 ciers et les prisons, pour fournir
 des alliés à M.R. Thibeau et sa
 clique.

La seconde affaire est encore
 plus grave. Personne n'a cru Goff
 accusé de parjure, mais n'a pas
 douté un instant que le parti libéral
 trafique des places pour trouver de
 l'argent d'élections. Il a vendu la
 place de registrateur des Trois Ri-
 vières \$2,000 comme en fait foi
 l'affidavit de M. Duval des Trois-
 Rivières, un citoyen respectable
 auquel on a offert la place pour
 \$1,500.

C'est assez pour une semaine.

LE PETIT PETARD
 DE MON ONCLE JULES.

Soleil je t'obscurcis, disais en s'élevant
 Un amas de poussière agité par le vent.
 Oui, dit le soleil, je l'avoue,
 Mais le calme venu tu rentre dans la boue.

C'est ni plus ni moins, aimable
 lecteur ou lectrice, que Mon-
 sieur Ménésippe J. Prévost sur-
 nommé pour son avarice le Grippe-
 Jésus. Ce brave homme a du
 nerf, beaucoup de nerf, au point
 qu'il en est tourmenté : il s'agite
 continuellement. Sa figure mai-
 gre, sèche, est rendue plus sinistre
 encore par de grands yeux noirs,
 dévorants, qui semblent sortir de
 sa tête.

Comme je tiens à être véridique,
 avant tout, je dirai que ce mon-
 sieur est d'une grande politesse,
 surtout envers ses pratiques, et
 comme toute vertu porte avec elle
 sa récompense, "Charivari" qui
 est un bon enfant, promet de ne
 pas être trop sévère pour lui. Re-
 venons à nos moutons.

Rien de plus comique que d'en-
 tendre notre Grippe-Jésus faire un
 discours. Il ne dit pas ses phrases,
 il les étérnué. Sa voix est assez
 forte, saccadée, stridente, le tout



Montréal Centre — Un argument orangiste.

accompagné d'un craquement de nerfs entrechoqués, produit sur son auditoire un saisissement qu'on ne peut définir. Pour ses colères soit contre son fils ou autres je n'en parlerai pas. Quand à sa politique elle est connue de tout le monde. Ce monsieur est plus versé dans l'économie domestique que dans l'économie politique, là il gratte, rogne, suppute tout ce qu'il peut à son profit, si bien que son fils s'est plaint à qui a voulu l'entendre. S'il pouvait faire travailler nos braves journaliers pour rien, il le ferait de tout cœur. Ajoutez à cela son grand système d'économie politique avec lequel nous avons la certitude de mourir de faim.

Pauvre homme va ! Le "Charivari" considère que Ménésippe Prévost dit Grippe-Jésus, a fait assez de mal à Terrebonne en nous enlevant le Bureau d'Enregistrement, ainsi que la Grande-Cour sans qu'il essaie de nouveau à nous arracher le Chemin de Fer pour servir ses intérêts personnels !

Pourquoi Ménésippe J. Prévost dit Grippe-Jésus, venir nous chanter des blagues que tout le monde voit claire comme le jour ; entre autre celle-ci : "Que nos honorables membres n'ont rien fait pour Ter-

rebonne, que vos amis politiques étaient en faveur du tracé d'ici à Montréal, quand le "Herald" et surtout le "National" qui sont vos principaux organes, du 28 courant, vous donnent un franc démenti.

Pourquoi essayer de tromper par ces mensonges nos bons citoyens de notre petite ville, les pousser à l'ingratitude, les empêcher d'être reconnaissant envers ceux qui loin de les blaguer comme vous le faites, se sont au contraire montrés pour vous francs, braves et généreux, autant que vous êtes égoïste "ce qui n'est pas peu dire."

Pourquoi venir s'opposer, corps et âme, à la loi qui forçait les municipalités à payer, lorsque quelques jours auparavant vous, vieux Grippe-Jésus, disiez qu'il n'était pas sorti une plus belle loi de la chambre provinciale pour exempter des frais au gouvernement. Ah ! sans doute alors vous ne pensiez pas à la candidature de votre frère Jules, c'est encore là une preuve de ce qu'est capable de produire sur vous l'intérêt personnel. Quoi ! pour donner à votre frère le succès, vous ne rougissez pas de condamner des principes qu'auparavant vous appréciez si

fort ? Ah ! plutôt au ciel que ceux qui nous représentent ne se laissent pas conduire, comme vous, par l'intérêt matériel, car le pays entre les mains de Grippe-Jésus de votre espèce s'en irait bien vite à sa ruine. Veuillez croire, M. Ménésippe, que nos bons citoyens de Terrebonne ont déjà consulté leur raison et leur cœur, qu'ils sont loin d'être des ingrats, des égoïstes, et se préparent à donner leur voix en faveur de notre Honorable Membre J. A. Chapleau.

Votre tout dévoué,

"CHARIVARI."

Le 25 Avril 1872.

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du Charivari à J. LESSARD, éditeur-proprétaire, 16, rue St. Vincent.